leurs; il en est qui, finissant les accessoires avec une patience de Bénédictins, croient avec cela pouvoir se passer de dessiner. A peine jugent-ils nécessaire de savoir indiquer les plans d'une tête ou faire une main, c'est de tous ces partis pris qu'il nous arrive des tableaux comme ceux de M. Jacquand. Je comprends bien qu'en traitant un sujet comme celui d'une scène de la Fronde, de Blanche de Bourbon, on se sente entraîné à reproduire, à parfaire tous ces jolis détails de sculpture, de meubles, de costumes; mais n'est-il pas déplorable que cet excès de rendu soit poussé au point de faire oublier le principal?

M. Jacquand a des fonds, charmants de couleur et d'adresse; mais ils ne servent qu'à faire ressortir des figures mal dessinées et sans mouvement. On louera peut-être cette cuirasse, cette botte d'un fini parfait, mais on se demande si cette jambe marchera; on admirera la patience avec laquelle l'étoffe de cette robe est faite, mais cela ressemble à du cuivre relevé en bosse. On rendra avec un soin minutieux les fils d'un tissu, les clous d'un meuble, et on ne s'inquiète pas de figures groupées comme des mannequins dont les dessus seuls sont dessinés, et auxquels anatomiquement parlant, il serait impossible d'exécuter le mouvement qu'on leur prête.

Cominges à la Trappe nous paraît une composition froide et terne; malheur dont toute l'accusation doit retomber sur M. Jacquand. Eminemment dramatique le sujet était bien choisi, mais il n'aurait pas fallu le rendre dans un système d'arrangement et de couleur maniéré et mesquin; toutes ces têtes de religieux qui demandaient un dessin ferme et vigoureux, ces vêtements qui se prêtent si bien aux hardiesses de la brosse et aux variétés des lignes, sont faits dans le même esprit qui a présidé à la confection, je devrais dire à la perfection du fauteuil qui occupe l'œil à lui seul dans le tableau de *Cinq-Mars*. Nous regrettons sincèrement que victime de MM. Revoil et Richard, M. Jacquand n'ait pas eu